

Médias, pluralisme de l'information et choix méthodologiques

Introduction à la thématique de la transformation numérique des médias et pluralisme de l'information

Le débat sur le pluralisme de l'information – garant d'un bon fonctionnement de la démocratie – n'est pas nouveau. Il fait référence aux enjeux de la liberté et de l'indépendance de la presse, de la production suffisante d'opinions variées en adéquation avec les différentes communautés de lecteurs, d'auditeurs ou de téléspectateurs (Hiller *et al.* 2015). Traditionnellement focalisée sur les problématiques de la concentration des médias (Napoli et Gillis 2006 ; Helberger 2008), la définition théorique du pluralisme comprend différents éléments (Napoli 2001 ; Benhamou et Peltier 2006 ; Rebillard 2012a ; Napoli et Karppinen 2013) : les *sources* (l'éventail de fournisseurs de contenus), les *contenus* (diversité des genres d'informations ou d'opinions émises), l'*exposition* des individus à d'autres points de vue et fils d'actualité, la *variété* (le nombre de sujets d'actualité abordés au cours d'une période donnée), l'*équilibre* (la distribution de ces sujets entre ceux qui concentrent l'attention à la une de l'actualité et ceux beaucoup plus isolés) et la *disparité* (les différences de traitement journalistique d'un même sujet d'actualité). Les travaux récents y ajoutent d'autres éléments comme la richesse informationnelle et la valeur ajoutée des contenus en ligne (Lyubareva *et al.* 2020).

Les discussions actuelles sur le pluralisme prennent une nouvelle importance en raison de la numérisation des médias et des mouvements de concentration contemporains

Avant-propos rédigé par Inna LYUBAREVA et Roger WALDECK.

Les différents chapitres et travaux cités dans cet ouvrage s'inscrivent dans le programme de recherche pluralisme de l'information en ligne (PIL) soutenu par l'Agence nationale de la recherche (ANR-17-CE27-0010, 2018-2022).

qui les touchent tout en l'étendant, nouveauté du numérique, à l'intervention d'un pouvoir distinct : les GAFAM (Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft, etc.). Ceux-ci mettent en œuvre des modes de contrôle de l'information et de conditionnement des opinions différentes et posent de nouvelles questions pour la régulation.

Notamment le développement de plateformes et de services numériques a abaissé les barrières à l'entrée en matière de production et de distribution des informations grâce à des besoins moindres en capitaux pour créer et faire vivre un journal, une décentralisation accrue des sources de production et enfin une forte réduction des coûts de distribution. Ces facteurs ont facilité l'arrivée de nouveaux entrants et la multiplication des modèles d'affaires numériques (Lyubareva et Rochelandet 2016). Ils favorisent également de nouvelles pratiques informationnelles liées à la facilité d'accès, de partage et de publication en ligne d'informations grâce aux réseaux sociaux numériques et aux agrégateurs. Ce mouvement s'avère donc *a priori* très favorable au pluralisme de l'information *via* la diversification des sources et des contenus, la diffusion de données ou l'apparition de nouvelles formes de journalisme.

Si une telle abondance des contenus et des sources peut favoriser l'expression et la formation d'opinions plurielles, elle n'est toutefois pas synonyme en soi de qualité de l'information et, par conséquent, de pluralisme. Les exemples d'entraves à une information de qualité sont nombreux, à commencer par les fake news sans oublier la prolifération de *speed-driven journalism*, la diffusion de *snack contents*, la production des informations induites par et soumises aux données d'audiences des plateformes numériques et filtrées par leurs algorithmes, ou la reproduction massive des contenus des agences centrales comme *AP*, *Reuters* et l'*AFP* (Paterson 2007 ; Fenton 2009 ; Redden et Witschge 2010 ; Marty *et al.* 2012 ; Lyubareva *et al.* 2020).

Cette prolifération amène à repenser le sens et la pertinence du pluralisme de l'information. On passe d'une situation de rareté à une abondance de l'information d'actualité rendant plus problématiques les enjeux de diversité qui, en première analyse, ne se poseraient plus dans les mêmes termes (Lyubareva et Rochelandet 2017). Les modalités de sélection de l'information ont évolué : traditionnellement et jusqu'à une période récente, les journalistes, les salles de rédaction et les organes de la presse ont joué le rôle de *gatekeepers* en filtrant les actualités selon des normes professionnelles. S'ils continuent à jouer ce rôle, avec le développement d'Internet ils ne sont plus les seuls et de nouveaux acteurs contribuent à cette sélection de l'information selon des moyens bien souvent différents : par la mise à disposition de moteurs de recherche, par l'utilisation de médias sociaux, ou par des systèmes de recommandation basés sur des algorithmes.

Or ces plateformes changent les règles du jeu de manière à maximiser la valeur extraite de l'utilisation des services proposés (Cardon 2013). Largement financées

par l'exploitation des données personnelles des utilisateurs de leurs services, les plateformes semblent conformer les individus dans leurs opinions – en les exposant à des informations en adéquation à leurs profils – sans finalement leur proposer de points de vue alternatifs susceptibles de faire évoluer leurs opinions et de créer des débats (voir « filter bubble » d'Eli Pariser ou « echo chambers » de Sunstein). Ces nouveaux acteurs sont moins préoccupés par le pluralisme de l'information (Napoli 2011 ; Vos et Heinderyckx 2015) que par l'audience et la collecte de données personnelles sur les lecteurs et les outils numériques ; ils orientent les choix des journalistes eux-mêmes sur les formats et les sujets d'actualité aussi bien à traiter qu'à mettre en avant. Le pluralisme pourrait ainsi être affecté par les stratégies des plateformes numériques et la redistribution dans le pouvoir de communication (Helberger 2011).

Par conséquent, il convient d'interroger dans quelle mesure cet accroissement des contenus n'est pas contrebalancé par une baisse du pluralisme de l'information produite, accessible et consommée (Lyubareva et Rochelandet 2017). Un certain nombre d'analyses théoriques établissent des lacunes importantes dans ce domaine et la nécessité urgente de concentrer l'attention sur l'analyse de l'information en circulation et ses facteurs de transformation (Napoli et Gillis 2006 ; Karppinen 2009 ; Napoli 2011). Elles soulignent que la notion de pluralisme et son évaluation doivent être redéfinies, d'une part, parce que l'hypothèse que la diversité, en tant que synonyme de qualité, est socialement souhaitable doit être nuancée : elle dépend précisément des définitions que l'on retient (Karppinen 2018) et de la conception de la démocratie sous-jacente (Carpentier et Cammaerts 2006). Les approches en matière de pluralisme peuvent ainsi varier selon les objectifs assignés au journalisme : informer différents lectorats, promouvoir le débat public et la formation d'une opinion publique informée/éclairée selon le modèle de la démocratie délibérative, ou encore favoriser l'émergence de points de vue critiques et contestant les pouvoirs en place avec un journalisme plus radical. De plus, la notion de pluralisme doit tenir compte de la relation entre la diversité offerte et la diversité consommée (Napoli 2011) : une grande diversité de sources améliore-t-elle mécaniquement la diversité des contenus, qui à son tour, en augmentant, promouvoir la diversité d'exposition dès lors que le lectorat ou l'audience aurait plus d'options ? Rien d'évident ici. Plus encore, la relation diachronique supposée entre une diversité offerte de « news » et une diversité d'opinions ne va pas de soi : plus de choix d'informations ne stimule pas mécaniquement des opinions plus éclairées et plus diverses ; et inversement. Tout dépend des modèles économiques des intermédiaires du marché de l'information et des pratiques des individus qui peuvent être enfermés dans des bulles (*filter bubbles*, (Pariser 2011) ou chambre d'échos (Sunstein 2018)) à travers une structuration opérée par les médias sociaux et les outils de recommandation personnalisée contribuant à réduire les sources, les intérêts et les opinions des individus malgré l'abondance d'informations.

Enfin, il n’y a rien d’évident dans le lien entre les conditions de production (formes de propriété des médias, pratiques journalistiques, modèles de revenu, etc.) et les caractéristiques de l’information réellement produite. L’adoption massive des outils et usages numériques a fait émerger de nouvelles pratiques de production (création de blogs, revenus publicitaires, plateformes et recherche d’effets réseaux, etc.) et a permis l’entrée de nouveaux producteurs allant des *pure players*¹ aux lecteurs eux-mêmes tout en favorisant l’entrée en scène de nouvelles voix (médias alternatifs, journalistes indépendants ou activistes, etc.). Les nouveaux acteurs alternatifs peuvent contribuer à accroître la diversité des points de vue, mais en produisant des actualités sur la base du « on-dit ». Les titres de la presse traditionnelle de bonne réputation peuvent aborder un nombre très large de sujets, mais tout en multipliant les reprises à l’identique de dépêches des agences centrales (Lyubareva *et al.* 2020). Les formes de financements alternatifs (*crowdfunding*, dons) peuvent autant contribuer à la production d’une information riche et originale qu’avoir un impact négatif sur la disparité des sujets traités par les médias (Cariou *et al.* 2017)². Dans la même lignée, le fait qu’un contenu soit produit en interne par les journalistes « maison » ne garantit en rien sa qualité. Ainsi, l’analyse du lien entre les conditions de production et les caractéristiques de l’information produite doit faire partie d’une étude empirique détaillée ; mais les travaux sur ce sujet restent très rares (Karppinen 2018).

Pour résumer, la numérisation des médias et l’explosion actuelle des contenus informationnels sur l’Internet mettent en lumière le caractère réducteur du débat traditionnel sur le pluralisme, focalisé principalement sur la concentration du capital dans la presse, et soulèvent de nouveaux enjeux de régulation. À la suite de ces changements, certains travaux sur la conceptualisation du pluralisme des médias dans le contexte actuel préconisent que les études sur ce sujet doivent inclure, au-delà du contenu lui-même, les dimensions économiques, sociales et réglementaires qui s’avèrent être insuffisamment abordées par la littérature (Van Cuilenburg 2007 ; Aslama et Napoli 2010 ; Napoli 2011 ; Jakubowicz 2015).

Pour les raisons présentées ci-dessus, l’analyse des médias et du pluralisme de l’information dans le contexte numérique prend la forme d’un objet d’étude complexe et évolutif, faisant appel à une analyse systémique des différentes dimensions socio-économiques où s’articulent les stratégies des producteurs, les pratiques informationnelles des consommateurs, et les formes de concentration des médias écrits et audiovisuels pour donner lieu à de nouveaux enjeux du pluralisme en circulation. L’analyse de tels

1. Un *pure player* désigne une entreprise d’information utilisant exclusivement le support numérique pour sa diffusion, sans édition papier.

2. En effet, un engagement trop important des lecteurs-contributeurs peut créer une nouvelle forme de dépendance pour les titres de presse aussi présente que la dépendance aux revenus publicitaires.

objets nécessite la mise en œuvre d’approches théoriques et méthodologiques appropriées et nécessairement variées offrant une complémentarité explicative des phénomènes étudiés.

Choix méthodologique dans les recherches en sciences sociales sur les transformations numériques

En sciences sociales les paradigmes traditionnels sont régulièrement remis en question (Kirman 1989, 1992) et la construction d’un projet de recherche s’accompagne souvent, en amont, d’une phase de réflexion sur les cadres théoriques et méthodologiques les plus à même de capter de nouvelles formes d’interactions, et les dynamiques multi-échelles qui les sous-tendent. Par exemple en économie, l’individualisme méthodologique a longtemps constitué le fondement traditionnel des explications des phénomènes industriels – où tout fait social ou économique doit être compris à partir du comportement des individus – impliquant un réductionnisme dont la représentation extrême a été l’utilisation d’agents représentatifs et une analyse du système socio-économique fondée explicitement sur l’analyse des équilibres du système. Une version forte de l’individualisme méthodologique construisant les faits sociaux uniquement sur la base d’individus égoïstes actant sous des contraintes exclusivement matérielles a été critiquée notamment parce qu’elle néglige un aspect fondamental qui est la structure des interactions (Udehn 2001) ; ce n’est pas tant la nature de la rationalité individuelle qui influence la nature des propriétés émergentes que la structure des réseaux de relations (Granovetter 1985) et, au minimum, un individualisme structurel doit être à la base de la compréhension des faits sociaux. La théorie des jeux a été une première réponse pour l’intégration des structures d’interaction, mais elle reste contrainte par des aspects liés à la calculabilité des équilibres impliquant le plus souvent des rencontres entre joueurs complètement aléatoires, chaque joueur ayant la même chance de rencontrer n’importe quel autre joueur. Enfin, un individualisme méthodologique intégrant dans l’explication des comportements individuels des contraintes institutionnelles (normes sociales, normes légales, préférences sociales, etc.) est certainement plus représentatif des comportements sociaux observés (Camerer *et al.* 2004 ; Bowles et Gintis 2011).

Aujourd’hui, la diffusion massive des technologies numériques et de leurs usages contribue à la transformation profonde de nombreuses activités économiques et sociales, et se trouve à l’origine de l’émergence de nouvelles industries et filières. Il paraît donc encore plus difficile d’appréhender la variété croissante de ces mutations à partir des postures reposant sur un individualisme méthodologique fort. Compte tenu de la connectivité et des interdépendances accrues entre les acteurs et les industries, les dynamiques se propagent à différentes échelles (micro, méso et macro) avec des boucles

de rétroaction multiples allant du microscopique vers le macroscopique et du macroscopique vers le microscopique à travers des structures d'interaction (mésoscopique) elles-mêmes émergentes sous l'effet des actions individuelles.

Une des conséquences importantes de la démarche épistémologique associée est que celle-ci, en étant portée par l'objet d'étude, qui peut représenter un marché ou une industrie, une technologie ou son appropriation, une forme d'interaction sociale ou un modèle économique, est forcément pluridisciplinaire, *a contrario* d'une recherche purement disciplinaire. Cette pluridisciplinarité se manifeste à la fois par l'utilisation d'approches méthodologiques variées, mais aussi par des croisements disciplinaires fournissant autant de points de vue sur un objet d'étude commun. En s'enrichissant mutuellement, ces approches croisées construisent une recherche interdisciplinaire portée par un objet d'étude commun (Morin 1994 ; Nicolescu 1996 ; Waldeck 2019).

Au cœur de cette démarche se trouve ainsi une collaboration fructueuse entre différentes sciences humaines et sociales, mais aussi d'autres disciplines venant notamment des sciences computationnelles et sciences de la nature. Ainsi d'un point de vue méthodologique, nous pouvons citer en plus de la démarche hypothético-déductive, classique dans les sciences sociales, d'une dimension inductive portée notamment par des méthodologies d'analyse de données basée sur des techniques d'apprentissage qui sont agnostiques sur les cadres théoriques de référence issues des sciences sociales ou humaines. Il s'agit donc d'articuler ces cadres théoriques de référence avec la réalité du terrain d'observation pour la formulation de la problématique et des hypothèses de recherche et d'adapter les méthodologies d'analyse en fonction des apports potentiels de chacune d'entre elles (en utilisant, par exemple, la méthode ancrée dans les analyses qualitatives ou le *data mining* dans les études quantitatives). D'un point de vue épistémologique, l'apport des sciences de la nature aux sciences sociales contribue, d'une part, à l'étude et à la compréhension de la complexité des systèmes sociaux. Les théories relevant de la physique statistique et des théories évolutionnaires issues de la biologie ont eu un impact dans différents champs des sciences sociales, allant de l'étude des dynamiques de marché aux problématiques relevant des dilemmes sociaux et moraux (Bowles et Gintis 2011). D'autre part, les neurosciences cognitives ont imprégné récemment les approches expérimentales à la base de l'économie et la psychologie comportementales dans l'étude de la compréhension de l'action humaine (Glimcher et Fehr 2014).

Lorsqu'on parle du contexte numérique – caractérisé par des acteurs interagissant dans les conditions d'instantanéité, de nouvelles formes de communication *many-to-many*, un rythme d'innovation sans précédent et touchant autant des nouveaux services, formats, usages et modes de production que des industries émergentes – l'adoption de l'approche par objet pour analyser les transformations socio-économiques se heurte à un certain nombre de verrous épistémologiques supplémentaires (Lyubareva 2021).

Tout d'abord, dans la construction d'une recherche une des étapes cruciales porte sur la définition du périmètre de l'objet analysé, c'est-à-dire les caractéristiques et les composantes micro qui le structurent, et les transformations qui le caractérisent. Il s'agit notamment de répondre aux questions suivantes : comment établir la période d'observation et le moment de la prise de mesures ? Comment identifier les déterminants et les éléments structurants des phénomènes lorsqu'ils peuvent être de nature latente ou émergente ? Le manque d'attention sur ces choix peut restreindre considérablement la validité des résultats de la recherche et leur généralité. La démarche peut faire appel à des techniques variées pour extraire ces informations. Dans cette perspective, la disponibilité de sources de données massives ou les démarches qualitatives inductives peuvent procurer dans certains contextes un avantage à des approches guidées par les données empiriques plutôt que par les modèles. Par ailleurs, la définition des caractéristiques structurantes de l'objet d'étude sera influencée par les disciplines qui s'unissent pour le définir et l'appréhender, de même que les disciplines devront s'accorder dans une perspective interdisciplinaire pour la validation d'une théorie ou l'interprétation des données. Ainsi, les enjeux numériques du pluralisme de l'information peuvent être étudiés selon différentes perspectives : soit une perspective économique avec un focus sur les modèles économiques, soit par la gestion ou la sociologie avec la place centrale des nouvelles formes d'interaction entre les acteurs, ou encore selon une approche juridique avec un intérêt porté sur les mécanismes de régulation. Chacune de ces disciplines apportant un angle d'analyse complémentaire de l'objet d'étude.

Ensuite, compte tenu du rythme d'innovation et de transformation extrêmement rapide, il nous paraît important d'approfondir l'approche temporelle (et spatio-temporelle) dans la recherche en sciences sociales en général ainsi que sur le pluralisme de l'information en particulier. En effet, dans le contexte de mutations permanentes des systèmes sociaux techniques de plus en plus marquées, une approche temporelle permet d'identifier et de décrire, par exemple, les transformations des modèles économiques des producteurs de l'information, la formation de nouveaux espaces publics d'interaction, l'évolution des dispositifs de régulation, etc., et de comprendre leurs dynamiques multi-échelles. Sur cette base, la modélisation d'un phénomène peut être possible après la formulation des faits stylisés, soit une représentation « simplifiée » du monde. Cette approche par modélisation est particulièrement fertile pour prédire de manière théorique certaines tendances et trajectoires d'évolutions globales, et formuler des recommandations.

En utilisant l'exemple des médias et du pluralisme de l'information, le présent ouvrage a pour but de présenter une diversité d'approches méthodologiques extrapolables à d'autres objets d'étude en sciences sociales. À travers ses différents chapitres, l'ouvrage propose et fait une analyse critique de quelques exemples concrets des méthodologies appropriées. Notre objectif est d'identifier des questions et des

pistes méthodologiques significatives, mais, pour certaines, sous-utilisées dans les travaux actuels en sciences sociales.

Présentation des chapitres de l'ouvrage

L'analyse des médias et du pluralisme de l'information en tant qu'objet de recherche complexe et évolutif, peut nécessiter une ouverture interdisciplinaire pour prendre en compte, en plus des caractéristiques des contenus journalistiques, les nouvelles contraintes économiques, les mécanismes d'interaction sociale et formes de discours, ainsi que le fonctionnement et les spécificités des pratiques en ligne et des technologies en réseau. Le présent ouvrage se fixe comme objectif de présenter et de mettre en perspective quelques approches méthodologiques, certaines étant bien connues en sciences sociales et les autres demeurant rares, ayant prouvé leur pertinence dans l'étude des différentes dimensions constitutives des médias et du pluralisme. L'ouvrage est structuré en cinq chapitres chacun traitant une approche associée à l'analyse d'une dimension particulière.

Chaque chapitre est consacré à une méthodologie particulière et vise, au-delà d'une présentation générale des principes et des ouvrages de référence, à la mise en perspective de ses avantages et ses limites pour l'analyse de la question d'intérêt. L'ouvrage abordera un spectre de méthodes très variées : les méthodes qualitatives, la modélisation à base d'agents, l'analyse lexicométrique, l'analyse de réseaux sociaux et l'approche juridique. À travers cinq chapitres, l'ouvrage mettra en lumière que le choix d'une méthode n'est jamais neutre ni pour la problématique analysée ni pour les résultats. Il abordera la question de croisement de méthodes variées, ainsi que les problèmes qui accompagnent souvent l'ouverture à l'interdisciplinarité (Waldeck 2019). *In fine* il fournira des clés d'accès de ces différentes méthodologies à un public de chercheurs venant de disciplines diverses des sciences sociales. Cette revue des travaux méthodologiques est construite autour de trois axes thématiques phares de la transformation numérique des médias et de l'information en circulation, à savoir (1) le rôle des plateformes en ligne (2) les nouvelles conditions de production de l'information, et (3) les enjeux juridiques du pluralisme.

Axe 1

Les plateformes maîtrisent la fonction d'infomédiation *via* la mise à disposition des internautes de tout type d'informations en ligne mais aussi la mise en contact avec d'autres internautes. Une littérature abondante a été développée sur le fonctionnement des groupes en ligne. Ces travaux soulignent le rôle des plateformes qui favorisent

l'émergence de communautés d'utilisateurs basées sur les interactions répétitives, un principe d'homophilie et des intérêts partagés (Rheingold 2000 ; McPherson *et al.* 2001 ; Cohendet *et al.* 2003 ; Von Hippel 2005). Dans ces espaces collectifs, les utilisateurs en viennent à occuper une position hybride entre consommateurs, producteurs de l'information et prescripteurs d'opinions. Très souvent, l'analyse socio-économique des communautés en ligne porte, dans un premier temps, sur une définition de leur périmètre, par exemple, du point de vue de l'intérêt ou des compétences partagées par ses membres (Wenger 1999). À titre d'exemple, nous pouvons citer les communautés open source où le périmètre du groupe est défini dans le cadre d'un projet, les blogs et les wikis avec leurs communautés de production d'information et des frontières des groupes définies à partir de contributions et d'utilisations des contenus spécifiques ou encore les forums de joueurs qui partagent les mêmes passions et centres d'intérêt.

Les deux premiers chapitres de cet ouvrage se focalisent sur la détection et l'analyse de nouveaux espaces publics d'interaction sur les plateformes en ligne. En lien avec la littérature existante, il y est supposé que les préférences des utilisateurs en matière d'information, et plus généralement la diversité de l'information à laquelle les individus sont exposés, puissent être influencées par des facteurs liés à la sociabilité, à l'interactivité ou à un sentiment de communauté en complément des caractéristiques intrinsèques de l'information produite par les médias.

Plus précisément, le chapitre 1 montre comment les outils d'analyse des réseaux sociaux permettent de détecter une partie « cachée » des interactions entre les utilisateurs des plateformes qui se concrétise par une formation de communautés latentes au niveau interchaîne, intervidéo ou interprojet à même d'évoluer dans le temps et susceptibles d'orienter les choix de l'information des utilisateurs, leurs comportements et leurs opinions. Par rapport aux approches méthodologiques des travaux existants, l'originalité de la démarche réside dans la détection et l'analyse des dynamiques d'évolution des interactions au sein des groupes d'utilisateurs, qui ne sont pas directement observables à l'échelle de la plateforme. Cette analyse fait appel à un croisement inédit de deux méthodes : l'analyse des réseaux sociaux et la dynamique communautaire à l'aide du *data mining*. Il est également discuté de la façon dont elle peut être articulée avec d'autres outils tels que l'analyse de discours du langage informel et les méthodes qualitatives.

Le chapitre 2 propose la modélisation à base d'agents pour analyser la formation des chambres d'écho. Un modèle à base d'agents est un modèle informatique permettant de simuler les actions et les interactions d'agents autonomes, représentant des individus et des collectifs d'individus du système réel, afin de comprendre le comportement de ce système. Cette approche reconstruit par une démarche abductive un phénomène d'intérêt, ici les chambres d'écho, caractérisant l'émergence d'un phénomène

communautaire sur les réseaux sociaux basé sur la similarité des opinions. Il s'agit dans cette démarche d'analyser les logiques relationnelles et informationnelles qui président à la formation de chambres d'écho. Plus précisément, la démarche abductive procède par la formulation et réfutation d'hypothèses grâce à la simulation afin de trouver des facteurs explicatifs suffisants des phénomènes d'intérêt à reconstruire. Parmi certains facteurs considérés dans la modélisation pour l'explication de l'apparition de chambres d'écho, il y a la convergence des opinions, le taux de polarisation (c'est-à-dire le nombre d'opinions similaires consécutives pour faire arrêter le fil de discussion), la tolérance à l'exposition d'autres opinions et des dynamiques relationnelles de formation de liens d'amitié sur les réseaux sociaux.

Axe 2

Un certain nombre de travaux ont évalué le pluralisme de l'information à travers les biais médiatiques créés par différents facteurs ayant trait à la structure de marché, en particulier la concentration dans les médias avec l'hypothèse que des marchés concentrés produiraient une variété de *news* sous-optimale par rapport à la demande. *A contrario*, préserver la concurrence entre titres de presse, stations de radio ou chaînes de télévision serait plus propice à une production de programmes diversifiés et de qualité. Dans la même lignée, bien souvent dans la littérature, les modèles de revenus des médias fondés sur la publicité sont considérés comme représentant des risques pour le pluralisme des opinions et des informations (Anderson et Gabszewicz 2006 ; Gabszewicz et Sonnac 2006 ; Garcia Pires 2014). Pour autant, peu de travaux s'intéressent à l'analyse détaillée du lien entre, d'une part, les conditions de production (c'est-à-dire, les formes de propriété des médias ; leur appartenance à une catégorie institutionnelle comme la presse nationale, régionale, *pure players* ou médias alternatifs, etc. ; et les modèles économiques en et hors ligne) et, d'autre part, la politique éditoriale des médias. Une telle analyse passe par l'utilisation de méthodes appropriées. Les chapitres 3 et 4 visent à combler cette lacune en présentant deux démarches méthodologiques différentes, à savoir respectivement une approche socio-sémiotique et une analyse qualitative par entretiens semi-directifs.

Ainsi, afin d'étudier le pluralisme des sources et des cadrages journalistiques dans les articles des différents types des médias, le chapitre 3 développe une approche originale quantiquitative croisant l'analyse textuelle des traces discursives avec les spécificités socio-économiques des médias (périodicité, modèles socio-économiques, politique éditoriale). Partant des catégories des médias soit presses nationale et régionale, de la publication sur papier et en ligne, de la périodicité, des *pure players*, des agences de presse et des contenus variés (afin de saisir une pluralité de perspectives et de modalités de l'information), la démarche semi-automatique détaillée dans ce

chapitre permet de comprendre quels types de médias se trouvent souvent à couvrir les événements selon les mêmes cadrages en utilisant les mêmes types de sources.

Le chapitre 4 propose un focus sur un des outils les plus utilisés dans les études du journalisme et des médias d'information : l'entretien semi-directif. Il met en perspective la pertinence de cette approche classique pour identifier les représentations sur l'indépendance des médias, notamment du point de vue du modèle d'affaires, et du pluralisme de l'information au sein des différents médias. Ce chapitre démontre comment construire un corpus et comment recueillir les discours pertinents auprès des différents types d'interlocuteurs : les responsables de groupes médiatiques (PDG, directeur de la rédaction, directeur marketing, directeur de la régie publicitaire, etc.), les rédacteurs en chef et les journalistes. La démarche dynamique ancrée présentée dans le chapitre commence par la description de données pour la compréhension de l'environnement général qui encadre la production de l'information, passe ensuite par l'étape de tri et de classification pour structurer le corpus, et se conclut par l'étape d'interprétation pour donner du sens aux observations. Elle contribue à avoir une meilleure compréhension des objets explorés soit la perception par les médias du pluralisme et de l'information de qualité et la place de ces acteurs dans l'écosystème médiatique actuel.

Axe 3

Finalement, le dernier chapitre du présent ouvrage se fixe comme objectif de mettre en perspective l'approche juridique de l'analyse des médias, de l'information et du pluralisme. Les médias et l'information qu'ils produisent jouent un rôle fondamental en matière de formation des opinions des citoyens et de bon fonctionnement des démocraties. Or, les nouvelles pratiques des acteurs économiques portées par l'Internet pourraient remettre radicalement en cause les formes habituelles d'intervention de l'État, appelant à une réévaluation des politiques publiques, voire à leur refonte par le biais de nouveaux instruments et la proposition de nouvelles formes de régulation. Ces adaptations nécessitent, en amont, une définition opérationnelle de l'information, des médias et du pluralisme, c'est-à-dire qu'à travers l'étude des sources juridiques il s'agit d'extraire les critères consensuels d'évaluation et de régulation de ces concepts clés. Ainsi, le chapitre 5 démontre pourquoi, malgré la présence abondante de ces concepts dans les textes légaux et réglementaires, leur caractérisation et analyse sur le terrain du droit s'avèrent relativement problématiques. Est-il possible d'approcher le pluralisme de l'information et le pluralisme des médias comme notions juridiques ? Ou bien, par leur nature, font-elles plutôt partie du domaine métajuridique ? Tels sont les questionnements méthodologiques discutés dans le dernier chapitre de l'ouvrage.

Bibliographie

- Anderson, S.P. and Gabszewicz, J.J. (2006). The media and advertising: A tale of two-sided markets. *Handbook of the Economics of Art and Culture*, 1, 567–614.
- Aslama, M. and Napoli, P.M. (2010). Diversity 2.0: Rethinking audiences, participation, and policies. McGannon Center Working Paper Series, 27.
- Benghozi, P.J. and Lyubareva, I. (2014). When organizations in the cultural industries seek new business models: A case study of the French online press. *International Journal of Arts Management*, 16(3), 6.
- Benhamou, F. and Peltier, S. (2006). Une méthode multicritère d'évaluation de la diversité culturelle : application à l'édition de livres en France. In *Création et diversité au miroir des industries culturelles*, Greffe, X. (ed.). La Documentation française, Paris.
- Bowles, S. and Gintis, H. (2011). *A Cooperative Species: Human Reciprocity and Its Evolution*. Princeton University Press, Princeton and Oxford.
- Camerer, C., Loewenstein, G., Rabin, M. (2004). *Advances in Behavioral Economics*. Princeton University Press, Princeton.
- Cammaerts, B. and Carpentier, N. (2006). *Reclaiming the Media: Communication Rights and Democratic Media Roles*. Intellect Books, Bristol.
- Cariou, C., Lyubareva, I., Rochelandet, F. (2017). Crowdfunding et qualité de l'information. *Réseaux*, 5, 23–56.
- Cohendet, P., Créplet, F., Dupouët, O. (2003). Innovation organisationnelle, communautés de pratique et communautés épistémiques : le cas de Linux. *Revue française de gestion*, 5, 99–121.
- Dominique, C. (2013). Dans l'esprit du PageRank. Une enquête sur l'algorithme de Google. *Réseaux*, 1, 63–95.
- Gabszewicz, J. and Sonnac, N. (2006). *L'industrie des médias*. La Découverte, Paris.
- Garcia Pires, A.J. (2014). Media diversity, advertising, and adaptation of news to readers' political preferences. *Information Economics and Policy*, 28(C), 28–38.
- Glimcher, P.W. and Fehr, E. (eds) (2014). *Neuroeconomics: Decision Making and the Brain*, 2nd edition. Elsevier, Academic Press, London.
- Granovetter, M. (1985). Economic action and social structure: The problem of embeddedness. *American Journal of Sociology*, 91(3), 481–510.

- Helberger, N. (2008). From eyeball to creator – Toying with audience empowerment in the audiovisual media service directive. *Entertainment Law Review*, 9(19), 128–137.
- Helberger, N. (2011). Diversity by design. *Journal of Information Policy*, 1(1), 441–469.
- Hiller, R.S., Savage, S.J., Waldman, D.M. (2015). Market structure and media diversity. *Economic Inquiry*, 53(2), 872–888.
- Jakubowicz, K. (2015). New media ecology: Reconceptualizing media pluralism. In *Media Pluralism and Diversity*, Valcke, P., Sükösd, M., Picard, R.G. (eds). Palgrave Macmillan, London.
- Karppinen, K. (2018). Journalism, pluralism, and diversity. In *Journalism*, Vos, T. (ed.). De Gruyter Mouton, Berlin, Boston.
- Kirman, A. (1989). The intrinsic limits of modern economic theory: The emperor has no clothes. *The Economic Journal*, 99(395), 126–139. Kirman, A. (1991). Epidemics of opinion and speculative bubbles in financial markets. In *Money and Financial Markets*, Taylor, M. (ed.). Macmillan, London.
- Lyubareva, I. (2021). Repenser l’analyse des systèmes d’innovation à l’aune des big data : Quelles leçons tirer des industries culturelles et créatives ? Diplôme d’Habilitation à Diriger des Recherches (HDR). Institut Polytechnique de Paris.
- Lyubareva, I. and Rochelandet, F. (2016). L’évolution des modèles d’affaires dans les industries créatives: l’exemple de la presse en ligne en France (2004–2014). *Revue d’économie industrielle*, 156, 123–157.
- Lyubareva, I. and Rochelandet, F. (2017). Modèles économiques, usages et pluralisme de l’information en ligne. *Réseaux*, 5, 9–19.
- Lyubareva, I., Benghozi, P.J., Fidele, T. (2014). Online business models in creative industries: Diversity and structure. *International Studies of Management & Organization*, 44(4), 43–62.
- Lyubareva, I., Rochelandet, F., Etienne, J.-M. (2018). *The Evolution of Business Models in the Online Press: Between Creativity and Imitation*. Collection ICCA, Peter Lang.
- Lyubareva, I., Rochelandet, F., Haralambous, Y. (2020). Qualité et différenciation des biens informationnels. Une étude exploratoire sur l’information d’actualité. *Revue d’économie industrielle*, 4, 133–177.
- Marty, E., Rebillard, F., Pouchot, S., Lafouge, T. (2012). Diversité et concentration de l’information sur le web. *Réseaux*, 6, 27–72.

- McPherson, M., Smith-Lovin, L., Cook, J.M. (2001). Birds of a feather: Homophily in social networks. *Annual Review of Sociology*, 27(1), 415–444.
- Moreau, F. and Peltier, S. (2004). Cultural diversity in the movie industry: A cross-national study. *Journal of Media Economics*, 17(2), 123–143.
- Morin, E. (1994). Interdisciplinarité et transdisciplinarité. *Transversales, science, culture*, 29, 4–8.
- Napoli, P.M. (2001). *Foundations of Communications Policy: Principles and Process in the Regulation of Electronic Media*. Hampton Press, NJ.
- Napoli, P.M. (2011). Exposure diversity reconsidered. *Journal of Information Policy*, 1(1), 246–259.
- Napoli, P.M. and Gillis, N. (2006). Reassessing the potential contribution of communications research to communications policy: The case of media ownership. *Journal of Broadcasting & Electronic Media*, 50(4), 671–691.
- Napoli, P.M. and Karppinen, K. (2013). Translating diversity to Internet governance. *First Monday*, 18(12). Available at: <https://doi.org/10.5210/fm.v18i12.4307>.
- Nicolescu, B. (1996). *La transdisciplinarité*. Manifeste, Editions du Rocher, Monaco.
- Pariser, E. (2011). *The Filter Bubble: What the Internet is Hiding from You*. Penguin, London.
- Paterson, C. (2007). International news on the internet: Why more is less. *Ethical Space: The International Journal of Communication Ethics*, 4(1), 57–66.
- Rebillard, F. (2012a). Modèles socioéconomiques du journalisme en ligne et possibilités d'une information diversifiée. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 12(3), 81–95.
- Rebillard, F. (2012b). Internet et pluralisme de l'information. *Réseaux*, 176.
- Redden, J. and Witschge, T. (2010). A new news order? Online news content examined. In *New Media, Old News*, Fenton, N. (ed.). SAGE Publications, London.
- Rheingold, H. (2000). *The Virtual Community: Homesteading on the Electronic Frontier*, Revised edition. MIT Press, Cambridge.
- Stirling, A. (1998). On the economics and analysis of diversity. SPRU Electronic Working Paper Series, No. 28 [Online]. Available at: <http://www.uis.unesco.org/culture/Documents/Stirling.pdf>.
- Stirling, A. (2007). A general framework for analysing diversity in science, technology and society. *Journal of the Royal Society Interface*, 4(15), 707–719.

- Sunstein, C.R. (2018). #REPUBLIC. In *#Republic: Divided Democracy in the Age of Social Media*, NED-New edition, Sunstein, C. (ed.). Princeton University Press.
- Udehn, L. (2001). *Methodological Individualism: Background, History, and Meaning*. Routledge, New York.
- Van Cuilenburg, J. (2007). Media diversity, competition and concentration: Concepts and theories. *Media Between Culture and Commerce*, 4, 25–54.
- Von Hippel, E. (2006). *Democratizing Innovation*. MIT Press, Cambridge.
- Vos, T.P. and Heinderyckx, F. (eds) (2015). *Gatekeeping in Transition*. Routledge, New York.
- Waldeck, R. (ed.) (2019). *Méthodes et interdisciplinarité*. ISTE Editions, London.
- Wenger, E. (1999). *Communities of Practice: Learning, Meaning, and Identity*. Cambridge University Press, Cambridge.